

NITSAVIM

5776



n°336



LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moïse continue de s'adresser à son peuple et rappelle des principes fondamentaux de la foi juive :

- L'unité du peuple juif : « Vous vous tenez tous debout (« Nitsavim ») aujourd'hui devant l'Eternel votre Dieu, vos chefs de tribus, vos anciens, vos officiers, chaque homme d'Israël, vos enfants, vos femmes, et l'étranger qui est dans ton camp : depuis le bûcheron jusqu'au puiseur d'eau. »

- La Rédemption future : Moïse avertit que l'exil et la désolation s'abattront sur le peuple s'il abandonne les commandements de Dieu mais prophétise que, quoiqu'il arrive, à la fin des temps.

- L'applicabilité de la Torah : « Car le Commandement que Je te demande d'accomplir ce jour, ne te dépasse pas et n'est pas éloigné de toi. Il n'est pas dans le ciel... ni au delà de la mer. Au contraire, cela est très proche de toi par la bouche et par le cœur, de le réaliser. » - Le libre arbitre : Dieu dit : « J'ai placé devant toi la Vie et le Bien, et la Mort et le Mal ; [le Bien] ce que Je te demande aujourd'hui d'aimer Dieu, de marcher dans Ses chemins et de garder Ses commandements. La Vie et la Mort J'ai placé devant toi et tu choisiras la Vie... »

Dédié à la réussite matérielle et spirituelle de Yaakov Melki



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Tu es capable

Devarim (30, 12-13-14) : "Elle – la Torah – n'est pas au ciel pour que tu dises : « Qui montera pour nous au ciel nous la chercher... ». Et elle n'est pas au-delà des mers pour que tu dises : « Qui ira pour nous au-delà des mers... ». Elle est au contraire très proche de toi : dans ta bouche, dans ton cœur, pour l'accomplir."

Le livre Tanah Dé-Bé-Elyau nous enseigne qu'un jour, un chasseur s'excusa auprès de Elyau Ha-Navi de ne pas étudier la Torah, arguant du fait que le ciel ne l'avait pas gratifié d'une intelligence suffisante pour cela.

Le Navi lui demanda : « Comment chasses-tu ? » Le chasseur répondit : « Je file du lin, puis je confectionne des filets qui me servent ensuite à chasser les poissons et les oiseaux ! » Ce à quoi Elyau HaNavi rétorqua : « Tu as l'intelligence nécessaire pour apprendre toutes ces techniques de chasse, et tu penses ne pas pouvoir étudier la Torah ! Pourtant, n'affirme-t-elle pas : « Elle est au contraire très proche de toi : dans ta bouche, dans ton cœur, pour l'accomplir » ? Lors de ta venue au monde, tu n'étais pas chasseur ; n'est-ce pas l'obligation de subvenir à tes besoins, qui t'a poussé à apprendre à chasser ? Si tu ressentais une telle obligation à propos de l'étude de la Torah, il est plus qu'évident que tu serais tout à fait capable de t'y adonner ! »

Le chasseur commença à élever la voix et à soupirer amèrement. Elyau Ha-Navi le consola en lui disant : « En fait, tout homme prétend qu'il n'est compétent que dans le domaine dont il s'occupe ! Mais en réalité, ce que tu fais prouve que tu es un homme capable, va et étudie la Torah ! »

PARACHA : NITSAVIM



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 19h12 • Sortie : 20h16

Villes dans le monde

| | | | | | |
|------------|---------------|-----------|---------------|-------------|---------------|
| Lyon | 19h04 • 20h05 | Nice | 18h55 • 19h54 | Los Angeles | 18h19 • 19h14 |
| Marseille | 19h02 • 20h02 | Jerusalem | 17h45 • 19h00 | New-York | 18h20 • 19h18 |
| Strasbourg | 18h51 • 19h54 | Tel-Aviv | 17h56 • 19h02 | Londres | 18h21 • 19h27 |
| Toulouse | 19h18 • 20h18 | Bruxelles | 19h04 • 20h09 | Casablanca | 18h57 • 19h51 |



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Les différentes sortes de Téchouva

«Reviens Israël jusqu'à Hachem ton D.».

On raconte sur quelqu'un de très assidu qu'il ne réussissait malgré tout pas dans son étude, et Rabbi 'Haïm de Brisk disait de lui : «Il est tellement assidu qu'il n'a pas le temps d'étudier.» On peut dire la même chose de la techouva : «On s'occupe tellement de la mitsva de techouva qu'on n'a pas le temps de se repentir.» Il est courant de penser que la techouva est seulement une décision sincère de changer de conduite. Mais il y a différentes sortes de décisions. Quand quelqu'un a une tumeur maligne que l'on excise par une opération, cela n'empêche pas la tumeur de se renouveler, même si pendant un certain temps elle se montrera plus calme. Par exemple, quelqu'un qui a l'habitude de parler aux autres de façon vexante, et prend sur lui pendant les dix jours de techouva par une décision sincère d'arrêter de se conduire ainsi, car il a compris que ce n'est pas bien, ne verra des fruits de cette décision que jusqu'au moment où la raison initiale de sa conduite se remettra à grandir. Si la décision vient seulement d'une prise de conscience superficielle qu'on ne se comporte pas ainsi, ce n'est pas une décision qui vient des profondeurs de l'âme, c'est pourquoi ce n'est pas non plus une techouva qui va jusqu'au trône de gloire. La racine de ce comportement est le mépris qui provient d'un manque de considération de l'homme. Pourquoi une décision superficielle, basée sur «on ne fait pas cela», à cause d'un ordre de la Torah et de ce que disent les hommes, serait-elle plus forte qu'une décision plus profonde et plus ancienne dans l'âme, à savoir que l'honneur des gens ne vaut pas grand-chose ? La seule façon que la techouva soit complète pour extirper le mal à la racine est de réfléchir et d'arriver à une conclusion claire et plus forte qu'elle n'a jamais été qu'on s'est trompé dans sa manière de voir la vie. Dans l'exemple cité, on doit voir clairement qu'on s'est trompé sur les hommes. Celui qui a l'habitude de penser et de faire quelque chose, il lui est très difficile de le modifier, mais avec un effort de réflexion pour reconnaître l'erreur, on peut changer. En général, les gens ne changent pas de la façon dont ils ont été élevés, parce qu'ils ne veulent pas investir l'effort nécessaire pour une véritable techouva, qui consiste à ne pas trouver de repos avant d'avoir modifié son point de vue erroné.



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Chalom AROUCH



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi Moché Ravkach

Rabbi Moché Ravkach était le fils du gaon Rabbi Naphtali Hirsch Sofer de Vilna, qui était très grand dans la Torah, et connu comme un tsadik et un 'hassid. En 5415, au moment où les cosaques arrivèrent en bandes, fondirent sur Vilna et y perpétrèrent un massacre effroyable, Rabbi Moché fuit la ville avec le gaon Rabbi Chabtaï Hachohen, le Chakh, avec Rabbi Ephraïm HaCohen auteur de Cha'ar Ephraïm, et avec Rabbi Aharon Chemouël Kwidinower, auteur de Birkat HaZéva'h. Ils trouvèrent refuge en fin de compte à Amsterdam en Hollande. Au début de son Beer HaGola, Rabbi Moché raconte ces catastrophes, comment il n'avait trouvé aucune paix pendant tous ces mois, mais en même temps il raconte qu'il s'est efforcé de conserver son emploi du temps chargé dans l'étude. A Amsterdam, Rabbi Moché fut très honoré, et il y imprima son grand ouvrage Beer Hagola sur le Choul'han Aroukh, qui est une indication des sources des décisions halakhiques, accompagné de courtes explications pour abolir les contradictions entre des décisionnaires d'avis opposés. Rabbi Moché aspirait à retourner à Vilna, sa ville natale, et il le mérita effectivement. Alors, il devint très riche, mais il consacra tous ses biens à la tsedakah, en ne se laissant absolument rien pour lui-même. De plus, il écrivit de très nombreux livres. On s'en aperçoit dans son testament, où il écrit comment partager ses nombreux livres entre ses fils, pour qu'ils continuent à propager la lumière de la Torah.

Rabbi Moché disparut pour la yéchivah céleste le 9 Sivan 5432, à Vilna. La mémoire du tsadik est une bénédiction.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Cacherout et guérison

En 1976, Rav Yekutiel Farkash, décisionnaire bien connu de Jérusalem, eut la douleur de perdre sa fille de sept ans après une longue maladie. Les médecins de l'hôpital Hadassah Ein Kerem avaient fourni tous les efforts pour sauver sa vie et adoucir ses derniers instants. Après les sept jours de deuil, Rav Farkash souhaita rencontrer un des médecins en particulier, pour le remercier de son dévouement. Quand le Rav entra dans son bureau, il embrassa le praticien et annonça : «Je ne peux pas vous payer pour tout ce que vous avez fait pour ma fille parce que tout l'argent du monde n'y suffirait pas mais je peux vous donner ce que le bon Dieu m'a donné en cadeau : je peux étudier la Torah avec vous !».

Rav Farkash savait très bien à qui il s'adressait : ce médecin avait émigré d'Afrique du sud et n'avait jamais eu le moindre contact avec le monde juif pratiquant. De fait, il représentait déjà la troisième génération qui s'était éloignée du judaïsme. Pourtant le docteur accepta la proposition et, ensemble, ils décidèrent d'étudier le Tanya. Chaque semaine, le lundi à 18 heures, Rav Farkash se rendait dans la luxueuse villa du médecin dans le quartier cosu de Rassco et ils étudiaient très sérieusement. L'homme était décidé à comprendre et argumentait : ceci mena à des discussions animées et une intense réflexion sur la pratique effective des Mitsvot.

Le Tanya possède une lumière qui peut pénétrer l'âme et l'illuminer. Peu de temps après, le docteur demanda à Rav Farkash de lui acheter une paire de Téfilines, de lui montrer comment les mettre et il s'engagea à les mettre chaque jour. Au fur et à mesure de leur étude, le médecin se mit à accomplir davantage de Mitsvot.

Ce n'était pas toujours très facile. Quand il se mit à progresser dans le domaine religieux, sa femme s'y opposa fermement. Finalement, ils arrivèrent à une sorte de compromis : il était libre de se conduire comme il le

voulait mais il n'était pas question qu'il impose des changements à sa famille. Tous les arguments pour tenter de la convaincre échouèrent, elle refusait de changer quoi que ce soit dans sa façon de vivre.

Deux ans passèrent ainsi. Juste avant la nouvelle année juive, en septembre 1977, Rav Farkash se rendit comme d'habitude au domicile du docteur mais, à peine était-il entré qu'il remarqua qu'il y avait un problème. La maison était obscure, les volets étaient fermés... Le médecin était tendu et très triste.

- Que se passe-t-il ? demanda le Rav, très surpris.

- Un véritable cauchemar ! répondit l'homme. Depuis plusieurs jours, ma femme ressent des contractions musculaires qui la font terriblement souffrir au point qu'elle ne parvient plus à dormir. Depuis plusieurs jours, elle ne dort plus et ne s'assoupit que quelques instants. Bien entendu, elle s'affaiblit à vue d'œil... Nous avons effectué tous les examens possibles, j'ai utilisé mes relations avec tous mes collègues spécialistes dans différents domaines et nul ne parvient à trouver la raison de son mal mystérieux ou à la soulager.

- Si ce cas est tellement spécial et que les médecins ne savent pas en trouver la cause, proposa Rav Farkash, je suggère que vous écriviez au Rabbi de Loubavitch : vous avez besoin de sa bénédiction !

- Je ne pense pas que je peux entreprendre pareille démarche sans l'accord de ma femme, soupira le médecin en hochant tristement la tête. Je suis presque sûr qu'elle refusera. Vous la connaissez...

- Dans ce cas, laissez-moi lui parler !

Rav Farkash, avec beaucoup de tact envers cette femme au bord de l'épuisement, lui expliqua doucement les grandes capacités spirituelles du

Rabbi, la force de ses bénédictions qui engendraient des miracles et son amour de tout le peuple juif. Comme prévu, la dame refusa tout d'abord :

- Le Rabbi connaît-il mon dossier médical ? demanda-t-elle d'une voix lasse.

- De nombreuses personnes se sont tournées vers le Rabbi, continua Rav Farkash et ont vu leur situation s'améliorer dans toutes sortes de domaines.

Elle accepta finalement. Dès son retour chez lui, Rav Farkash écrivit une lettre au Rabbi, téléphona à New York et lut sa lettre à l'un des secrétaires qui la réécrivit et la transmit au Rabbi (qui se souvient qu'il n'existait pas alors les moyens modernes de communications... ?)

La réponse du Rabbi ne tarda pas : «Cacherout des aliments et des boissons. Je le mentionnerai auprès du tombeau de mon beau-père, le Rabbi (Yossef Its'hak)».

Rav Farkash savait combien il serait difficile de convaincre cette dame de s'engager à manger cachère exclusivement. Néanmoins, il se rendit le soir même chez le docteur et, bien qu'il fût très tard, frappa à la porte et rapporta fidèlement le message du Rabbi. La fatigue de cette dame était telle qu'elle accepta plus facilement que prévu.

Dès le lendemain, une équipe de jeunes gens experts dans ce domaine se rendit chez elle avec un chalumeau pour cachériser sa cuisine. Le lendemain, Rav Farkash téléphona et ce fut la dame elle-même qui décrocha : - Rav Farkash ! C'est incroyable ! Je ne ressens plus aucune contraction musculaire. J'ai dormi huit heures d'affilée sans plus ressentir de douleur !

Par la suite, elle déclara : «Le Rabbi est

un homme très intelligent ! Il ne m'a pas demandé de devenir pratiquante mais m'a juste conseillé de manger cachère !».

Rav Farkash lui expliqua patiemment que le Rabbi «n'inventait pas de Mitsvot pour apporter la guérison» mais donnait des conseils qui apportaient un soulagement physique et spirituel. Il continua à l'encourager à respecter les lois de la cacherout malgré les difficultés d'adaptation du début.

Sa maladie mystérieuse avait complètement disparu, la famille devint de plus en plus pratiquante et, aujourd'hui, les enfants et petits-enfants le sont à 100%.

L'histoire ne s'arrête pas là.

Le fils de Rav Farkash se trouve être Chalia'h (émissaire) du Rabbi à Buenos Aires. Un jour, alors qu'il faisait ses courses dans une épicerie cachère et que l'épicier l'appela par son nom, un autre client sursauta : - Vous êtes Rav Farkash ? Je veux dire le fils de celui qui raconte dans la vidéo comment il lui était arrivé un miracle du Rabbi avec la femme du docteur, comment il avait réussi à la persuader de manger cachère ? Écoutez : je m'appelle Israël (Miguel) Rhine, j'habite à Asunción, au Paraguay. L'année dernière, j'étais très malade et les médecins désespéraient de ma guérison. En surfant sur YouTube, je visionnais cette vidéo qui m'impressionna tant que je l'ai regardée plusieurs fois. Je me suis dit que c'était peut-être ce qu'il me fallait et j'ai décidé de manger cachère. J'en ai parlé au Loubavitch de ma ville qui a accepté de venir cachériser ma cuisine et j'ai guéri progressivement. D'ailleurs je suis venu à Buenos Aires uniquement pour remplir ma valise de produits cachères ! Je vous en prie, dites à votre père de ma part que je n'ai pas assez de mots pour le remercier !

Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Je leur fais un prix, déduire du Ma'asser ? (Rav Gabriel DAYAN)

Question : Je suis une jeune fille qui travaille chez une famille et je leur fais payer 20% moins cher que mon prix par 'Hessed.

Réponse :

S'il s'agit d'une famille dans le besoin, la remise que vous faites est considérée comme une donation de Ma'asser.

Donc, vous n'avez pas besoin de prélever 10 euros en tant que Ma'asser sur les 100 euros reçus. (Voir Béora'h Tsédaka, chapitre 11, Halakha 102.)

Cependant, vous ne pouvez pas considérer que vous avez donné 15 euros supplémentaires. Il faut considérer que vous avez reçu 125 euros et que vous avez donné 25 euros. Donc, le Ma'asser ne vous doit rien.



PERLE `HASSIDIQUE

“Le seul bonheur qui existe est celui que l'on porte en soi ... Une vie intérieure riche, elle seule, rend l'homme heureux”

(Rav Dessler)

QUIZZ PARACHA

1. Si la Torah était restée dans le ciel, que serait-il attendu de nous ?
2. Quand la communauté entière est-elle punie pour les fautes d'un individu ?
3. Les mots Hébreux qui désignent le nez et la colère sont les mêmes. Quel lien y a-t-il entre ces mots ?

1. Si elle était au ciel, nous devrions y monter à sa poursuite pour l'étudier
2. Quand les fautes manifestes ne sont pas châtiées. Quand Israël ne juge pas le coupable
3. Sous l'action de la colère les narines se dilatent

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU